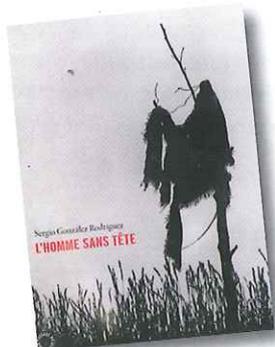


SERGIO GONZÁLEZ RODRÍGUEZ *L'homme sans tête*



Il y a deux ans, Sergio González avait impressionné le public des Belles Latines par la profondeur de ses idées et par une sérénité qui n'occultait pas l'indignation, avec laquelle il parlait de la violence quotidienne qui règne dans son pays, le Mexique. Il venait présenter la traduction française de son livre *Des os dans le désert* et il avait annoncé non une suite, mais un prolongement de ses recherches.

Les Editions Passage du Nord-Ouest viennent donc de publier *L'homme sans tête*, sur la décapitation, essai, reportage, roman avec des touches d'autobiographie, livre inclassable et magistral. Comment faire comprendre à un lecteur, qu'on imagine "normal", vivant à l'occidentale dans son confort matériel, une violence qui dépasse son imagination ? Comment lui faire sentir ce déséquilibre humain ou social qui conduit à de telles barbaries ? Comment aussi ne pas lui donner la nausée à force d'évocations insoutenables ?

En commençant par nous raconter une histoire simple, en nous parlant de sa famille et en se mettant lui-même en scène, Sergio González survole, et avec quelle hauteur, l'histoire du Mexique, sa géographie, son économie, ses traditions et avant tout ses misères, qui au fond ne sont pas si différentes de celles de tout peuple. Ainsi, par exemple, il arrête sa voiture sur une route du Michoacán, il contemple la couleur des champs qui s'étendent devant ses yeux, évoque leur odeur, constate qu'on peut voir de moins en moins de maïs, la culture séculaire de l'endroit, que le pavot l'a remplacé, source d'enrichisse-

ment pour les paysans pauvres et simultanément source de violences extravagantes mais réelles. On passe en quelques lignes de la paix de la nature à l'intrusion brutale de quelques hommes dans une boîte de nuit qui jettent au milieu de la piste de danse cinq têtes, celles de leurs ennemis. Mais le récit de l'horreur n'est là que pour servir de point de départ à une réflexion sur les origines d'une telle situation, sur ses représentations artistiques aussi, sur ses manifestations dans la vie de chacun.

La décapitation a été représentée sous de multiples formes au cours des siècles, inspirée par la Bible ou par les faits divers, elle a fait l'objet d'études très poussées par des criminologues, mais aussi par des sociologues ou des critiques d'art, elle fascine autant qu'elle répugne, l'auteur ne laisse aucune notion de côté, au contraire, il analyse, sans que jamais son texte ne soit obscur ou pesant : il donne l'impression de réfléchir en même temps que nous, en glissant des informations essentielles mais sans se poser en maître à penser : le lecteur partage avec lui le cheminement des idées et parvient ainsi à comprendre l'irrationnel.

On ignore encore en France le talent de romancier de Sergio González, il a publié au Mexique plusieurs romans d'excellente qualité et d'une réelle originalité, cet *Homme sans tête* en donne une idée, il est rare d'avoir entre les mains un document, essai ou reportage, d'une telle qualité littéraire, c'est probablement parce que l'auteur refuse obstinément, dans toutes ses œuvres, de séparer fiction et essai. Il réussit ici parfaitement l'équilibre entre récit et recherche, entre histoire et pensée. Après la publication en France de ses deux œuvres de non-fiction, il est indispensable qu'un éditeur propose au public francophone l'œuvre romanesque de Sergio González Rodríguez.

Christian ROINAT

Sergio González Rodríguez en espagnol : *Huesos en el desierto* (2002) / *El hombre sin cabeza* (2009), éd. Anagrama, Barcelona. Narration : *El triángulo imperfecto* (éd. Era, México, 2003) / *La pandilla cósmica* (éd. Sudamericana, 2005) / *El vuelo* (éd. Mondadori, México, 2008).

Sergio González Rodríguez en français :

Des os dans le désert, traduit par Isabelle Gugnion (éd. Passage du Nord-Ouest, Albi, 2007).

L'homme sans tête, préface d'Antonio Domínguez Leiva, traduit de l'espagnol (Mexique) par Isabelle Gugnion, (éd. Passage du Nord-Ouest, Albi), 224 p., 16 euros.